

COMPTES RENDUS
HEBDOMADAIRES
DES SÉANCES
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES,

PUBLIÉS,
CONFORMÉMENT A UNE DÉCISION DE L'ACADÉMIE
EN DATE DU 13 JUILLET 1835,
PAR MM. LES SECRÉTAIRES PERPÉTUELS,
AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

TOME DEUX CENT SOIXANTE-ET-UNIÈME

NOVEMBRE 1965

PARIS,
GAUTHIER-VILLARS & C^{ie}, ÉDITEUR-IMPRIMEUR-LIBRAIRE
Quai des Grands-Augustins, 55.

1965

PALÉONTOLOGIE. — *Un nouveau gisement fossilifère du Quaternaire ancien : la grotte des Valerots à Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or)*. Note (*) de M. JEAN CHALINE et M^{lle} ANNIE DELINGETTE, présentée par M. Camille Arambourg.

Le remplissage de la grotte des Valerots a livré une faune de Rongeurs (*Mimomys*) et d'Insectivores (*Beremendia*) vraisemblablement contemporaine du Quaternaire ancien (post-Villafranchien — ante-Mindel-Riss). Les caractères sédimentologiques et paléontologiques permettent de mettre cet ensemble en rapport avec les fluctuations paléoclimatiques froides du Mindel.

L'exploitation des calcaires du Bathonien moyen dans la carrière des Valerots (anciens Établissements Cauchoix) à Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or) a recoupé un ancien aven complètement comblé (hauteur : 20 m; largeur : 6 m). L'ensemble du remplissage semble se répartir en quatre formations superposées dont les trois premières sont emboîtées de façon grossièrement concentrique les unes dans les autres. Des parois vers l'axe de la cavité, on observe :

1. Plaqué sur la roche encaissante, un important revêtement de calcite concrétionnée, développé localement en masses stalagmitiques. Il faut noter ici la présence de traces d'argile panachée, verte et rouge, parfois rassemblée en poches, en position variable par rapport au concrétionnement, témoins possibles d'un remplissage antérieur.

2. Un matériel rouge localement consolidé en brèche, constitué d'une matrice limoneuse et d'éléments grossiers : très nombreux fragments de calcite concrétionnée provenant sans doute du démantèlement du concrétionnement antérieur; éléments calcaires, anguleux, parfois altérés, où se reconnaissent les faciès du Jurassique moyen et supérieur, présents dans les environs de la cavité. Certains blocs, fréquents vers la base du remplissage, ont leur surface fendillée par le gel. L'absence de stratification dans le dépôt, l'hétérométrie marquée des éléments ainsi que la texture vacuolaire du sédiment, donnent à penser que l'eau n'a pas eu un rôle primordial dans la mise en place de ce matériel.

3. Une masse argilo-aleuritique, de couleur jaune, finement litée, dont certains niveaux remanient du matériel de la formation précédente, occupant la partie axiale de la cavité. Il semble que ce dépôt, au contraire du précédent, soit essentiellement le fait du ruissellement.

4. A la partie supérieure, recouvrant le tout et formant bouchon, un limon rouge emballant uniquement des blocs anguleux de calcaires bathonien et callovien. Son aspect est assez semblable à celui du matériel 2 mais on n'y trouve pas de fragments de calcite concrétionnée ni d'indices de gélivation. Toutefois l'absence de tri et de stratification semble marquer un retour aux mêmes conditions d'entraînement.

Le contraste dans la constitution et dans la stratification des diverses formations observées peut vraisemblablement être mis en relation avec des modes de dépôt différents, eux-mêmes liés à des fluctuations climatiques : après une période tempérée humide (concrétionnement), le climat aurait évolué vers un type plus continental et plus froid (formations 2 et 4), qu'une oscillation de type plus tempéré (3) serait venue interrompre.

Les sédiments des couches 2, 3 et 4 se sont révélés fossilifères. Ils renferment des vestiges de microfaunes riches en espèces, dont les compositions actuelles sont les suivantes :

COUCHE 2. — *Insectivores* : *Beremendia fissidens*, *Sorex* cf. *runtonensis*, *Talpa* sp.;

Rongeurs : *Mimomys* sp. (deux espèces appartenant à deux lignées distinctes dont une très évoluée), *Allophaiomys* cf. *pliocænicus*, *Allophaiomys* cf. *laguroïdes* (espèces dominantes à très grande variabilité), *Pitymys* cf. *hintoni*, *Pitymys* cf. *gregaloïdes*, *Pitymys* sp., *Microtus* cf. *nivalinus*, *Apodemus* cf. *sylvaticus*, *Glis* sp., *Cricetus cricetus* cf. *præglacialis*, *Sicista* sp.

Lagomorphes : cf. *Hypolagus* sp., *Ochotona* sp.

Chiroptères, *Carnassier* de petite taille, *Batraciens*, *Poissons*, *Mollusques*.

COUCHE 3. — Peu fossilifères, les sédiments de ce niveau ont livré quelques molaires de Microtinés provenant du remaniement de la couche 2 et une dent de Léporidé.

COUCHE 4. — *Talpa* sp., *Mimomys* sp. (lignée évoluée), *Allophaiomys* cf. *pliocænicus*, *A.* cf. *laguroïdes*, *Microtus* cf. *nivalinus*, *M.* cf. *ratticepoides*, *Apodemus* cf. *sylvaticus*, *Cricetus cricetus* cf. *præglacialis*, cf. *Hypolagus*, *Ochotona* sp., *Dicerorhinus* sp. (brachyodonte).

Nous exprimons les conclusions suivantes :

1° La présence dans cette faune de quatre genres éteints (*Mimomys*, *Allophaiomys*, *Hypolagus*, *Beremendia*) lui confère une grande ancienneté. L'association de ces genres disparus aux formes modernes *Microtus*, *Pitymys* et *Sicista* permet de la dater d'un Quaternaire ancien considéré ici comme post-Villafranchien et ante-Mindel-Riss.

2° Cette faune nouvelle pour la France peut néanmoins être considérée comme postérieure à celle de Saint-Vallier ⁽¹⁾ et antérieure à celle de Saint-Estève-Janson ⁽²⁾.

3° Des faunes très voisines de celle des Valerots sont connues en Europe, notamment en Hongrie (Villány-8) ⁽³⁾. Dans la stratigraphie paléontologique du Quaternaire européen, la faune des Valerots où *Mimomys* est associé à *Microtus* se place dans le Biharien inférieur ⁽⁴⁾.

4° L'abondance des espèces à affinités steppiques (*Cricetus cricetus* cf. *præglacialis*, *Sicista* sp., *Ochotona* sp.) et la rareté des formes forestières

(*Apodemus* cf. *sylvaticus*, *Glis* sp.) semblent indiquer un milieu à espaces découverts.

5° L'ensemble des caractères sédimentologiques (cailloutis fendillés par le gel, hétérométrie des sédiments) et paléontologiques (espèces steppiques du Quaternaire ancien) paraît démontrer l'existence de fluctuations paléoclimatiques importantes dans le Quaternaire ancien, avec en particulier deux phases froides. Leur âge post-Villafranchien — ante-Mindel-Riss permet de les considérer comme mindéliennes.

(*) Séance du 8 novembre 1965.

(¹) J. VIRET, *Nouv. Arch. Mus. Hist. nat. Lyon*, n° 4, 1954.

(²) M. F. et E. BONIFAY, *Comptes rendus*, 256, 1963, p. 1136.

(³) M. KRETZOI, *Geol. Hung. Paleont.*, 27, 1956, p. 1-264.

(⁴) M. KRETZOI et L. VERTES, *Current Anthropology*, 6, n° 1, 1965, p. 74-87.

(Laboratoire de Géologie, Faculté des Sciences,
6, bd Gabriel, Dijon, Côte-d'Or.)